

Cet élève du lycée Victor-Grignard vient de remporter le concours départemental organisé par la LDH

Prince, ce lycéen timide devenu champion de plaidoirie

Un jour, il l'espère, il sera directeur marketing. Pourtant, la semaine dernière, sous les ors de la République, il s'est rendu compte que sa voix pouvait aussi porter un message.

« Je n'aurais jamais pensé visiter l'Assemblée nationale et le Sénat, raconte Prince Osagie, élève de seconde au lycée Victor-Grignard. C'est inespéré pour quelqu'un comme moi. Tout va tellement vite ces dernières semaines. »

Une plaidoirie intitulée

**« Un pays
qui ne me
reconnaît pas »**

Il y a une dizaine de jours, il a remporté la finale du concours départemental des plaidoiries organisé par la Ligue des droits de l'Homme (LDH) de la Manche, en partenariat avec la Mutuelle générale de l'Éducation nationale (MGEN). Ce concours a engagé au départ douze lycées répartis entre Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville et Avranches. Trois élèves de chaque établissement étaient sélectionnés.

Devant près de 200 spectateurs à Saint-Sauveur-Lendelin, celui qui n'était pas à l'aise pour parler devant les autres a défendu une cause, seul sur scène. Avec sa plaidoirie intitulée « Un pays qui ne me reconnaît pas », sur le thème des difficultés à obtenir une naturalisation, Prince a parlé de lui, de sa famille et pour tous les autres.

Un jour de 2009, il a vu le jour en France, pays rejoint par sa mère quelques années plus tôt après avoir quitté le Nigeria. Lorsqu'il a eu 11 ans, Prince a commencé à comprendre pourquoi sa mère « cherchait des documents un peu partout ». Elle voulait devenir française dans le pays où, assistante de vie, « elle s'occupe des autres ».

Alors il l'a accompagné dans ses démarches. « J'ai attendu des démarches à 18 ans pour de

Alors il l'a accompagné dans ses démarches. « J'ai entamé des démarches à 13 ans pour devenir Français, raconte Prince. Et je le suis devenu. Ma mère a fait la demande en 2023, elle lui a été refusée. Elle aime ce pays... Mon oncle et ma tante vivent aussi à Cherbourg, mais n'ont pas encore la nationalité française. J'ai voulu retransmettre quelque chose qui touche beaucoup de monde. Les étrangers, les migrants... La difficulté d'être reconnu. »

Faire le lien entre une histoire personnelle et celle de très nombreux humains. L'individuel et l'universel.

Dans ces concours, les élèves sont jugés sur de nombreux critères, comme le choix du sujet, sa difficulté et sa pertinence avec la déclaration, mais aussi l'éloquence et l'aisance en public. L'aboutissement d'un travail mené depuis le mois de novembre.

Avant la finale départementale, il y avait eu les succès dans le concours interne du lycée, puis au niveau du Cotentin. « J'étais timide, poursuit Prince. Au fil du temps et de l'entraînement, je me suis senti de mieux en mieux. Un exercice comme celui-là ouvre plein de portes. Ne serait-ce que pour préparer le grand oral du bac ! Au niveau de l'écriture, se faire corriger... Il y a beaucoup de points positifs pour l'avenir. »

Un travail collectif avec l'équipe du lycée

Le fruit d'un travail de l'équipe pédagogique du lycée pour le mener, lui comme les autres élèves, le plus loin possible.

Le jour de la rentrée prochaine, en septembre, Prince plaidera une dernière fois, devant les élèves. « Pour montrer que, peu importe notre parcours, c'est possible d'y arriver grâce à l'école. »

Julien MUNOZ





Après sa victoire au concours de plaidoiries, Prince Osagie a été invité au Sénat par Sébastien Fagnen. Il a fait le déplacement en compagnie de sa mère et de sa professeure de lettres, Pascale Zammouri.

DR